

DEUX POINTS DE VUE SUR L'AMERIQUE LATINE

Points de vue SOCIO-ECONOMIQUE et PASTORAL - CONSEQUENCES

Résumé de la conférence donnée le 11 mai 1966 par M. Yvan LABELLE, p.m.é., à la réunion des Missionnaires en congé tenue chez les Soeurs Missionnaires du Christ-Roi dans leur maison généralice de Chomedey, ville de Laval.

En l'absence de la T.R.M. Générale, en voyage au Congo, Mère Marie-de-St-Jacques, Assistante, souhaite la bienvenue aux 80 membres de l'assistance.

M. Charles-Eugene OUELLET, p.m.é., président de l'Entraide, présente le conférencier, M. Yvan LABELLE, p.m.é., sociologue, ancien missionnaire à Cuba, directeur académique actuel du Centre interculturel de Cuernavaca, Mexique, et auteur de quatre volumes sur la situation en Amérique Latine.

REMARQUE PRELIMINAIRE - Le conférencier nous prévient qu'il ne faut pas mettre tous les pays de l'Amérique Latine sur le même pied. Ce continent contient 21 pays dont les 180 millions d'habitants sont très diversifiés. Même à l'intérieur de chaque pays, il existe beaucoup de différences, comme peuvent le confirmer ceux qui sont allés au Brésil; la situation du nord-est n'est pas celle du sud. Il y a toutefois certaines constantes économiques et sociales qui pourront orienter notre pastorale.

I . POINT DE VUE SOCIO-ECONOMIQUE

1. URBANISATION CROISSANTE. Déjà durant la colonisation espagnole, la vie était centrée sur diverses villes: Mexico, Lima, La Havane, Buenos-Aires, etc., mais l'accélération se fait surtout remarquer depuis les derniers trente ans. Ce fait a comme résultat, dans presque tous les pays, de créer deux sociétés, deux cultures:

a) La première, URPAINE, importante par le nombre des habitants d'abord, mais aussi qui peut profiter de la technique, des établissements d'éducation, etc.

b) Celle de l'ARRIERE-PAYS, qui se vide et s'appauvrit continuellement.

Deux conséquences SOCIOLOGIQUES en découlent:

a) Un phénomène d'ENNUI. Les habitants des centres urbains se sentent de plus en plus seuls et isolés. Ils sentent le besoin d'une solidarité, d'une participation commune. De ce fait, la croissance des sectes religieuses n'est pas seulement reliée au concept religieux, mais découle d'un phénomène sociologique.

b) Un APPAUVRISSEMENT croissant. Toute une population marginale ne participe pas au développement national socio-économique.

2. AIDE DE L'ETRANGER. Dans un article paru dans la PRESSE du 7 mai 1966, Son Ex. Mgr Camara, de Recife, au Brésil, attire notre attention sur le fait que l'aide des pays étrangers ... appauvrit l'Amérique Latine ! Ainsi, en 1961, 9 milliards ont été placés en A.L. Mais les pays sud-américains ont dû remettre aux pays prêteurs 13 milliards. En réalité, c'est l'A.L. qui a prêté aux pays riches ! Si on ajoute les pertes subies par la baisse des prix des matières premières fournies par l'A.L. et la différence avec la hausse des produits manufacturés importés, on constate que ce sont 13 milliards de dollars qui sont partis de l'A.L. vers les pays riches. Donc, en fait, l'aide étrangère n'avantage pas l'A.L., qui devient de plus en plus pauvre.

3. COMMUNICATIONS SOCIALES. - Le développement des communications sociales est un phénomène mondial qui a aussi ses répercussions en A.L. Ainsi l'isolement des communautés humaines est de moins en moins grand. Maintenant, un Péruvien des Andes peut très facilement savoir ce qui se passe à Santiago du Chili, à Mexico, à Bogota. Il peut apprendre par son transitor qu'il y a une réforme agraire dans le pays voisin et se demander pourquoi il n'y en a pas dans son pays. Grâce à ces techniques modernes, il y a un réel éveil à toutes les réformes socio-économiques possibles, et aux moyens de faire pression pour que ces réformes se fassent.

4. DONNEES RELIGIEUSES. Dans le domaine de la sociologie religieuse, on se trouve en présence des conséquences de deux faits historiques:

a) L'indépendance de l'A.L. par rapport aux pays colonisateurs, en particulier du Portugal et de l'Espagne. L'évangélisation ne s'est pas faite en fonction d'une Eglise qui devait survivre avec des racines autochtones. Par exemple, on a construit énormément de couvents. Seulement au Mexique, on en comptait déjà une quinzaine au 16^e siècle: Augustiniens, Dominicains, Franciscains. Quelques-uns étaient situés en pleins champs, ou bien le village a-t-il disparu? Ces édifices religieux ne servent présentement à rien. On a l'impression d'une Eglise liée au pouvoir colonisateur. Avec la disparition des colonisateurs, et en plus des divisions entre le haut et le bas clergé, on comprend le manque de prêtres après l'indépendance.

b) Immigration sans clergé - Au contraire de l'immigration irlandaise aux U.S.A., qui s'est faite avec le clergé, en A.L., il y eut un apport européen massif, mais sans une présence suffisante sacerdotale. Cela explique le fait que les valeurs chrétiennes se sont transmises par des noyaux humains comme la famille, la paroisse, le village, dans les milieux ruraux traditionnels. Par contre, les traditions chrétiennes disparaissent tranquillement devant l'urbanisation et la croissance de la population.

II - LE POINT DE VUE PASTORAL

Un grand nombre d'évêques latino-américains ont fait des efforts créateurs, ces dernières années. En effet, peu d'épiscopats au monde, comme celui du Chili, ont pris des moyens drastiques pour répondre à ce défi. Que l'on pense, par exemple, au réalisme admirable des évêques brésiliens!

1. NECESSITE CAPITALE DE L'EVANGELISATION SOUS TOUTES SES FORMES.

Cette constatation se rencontre dans tous les pays latino-américains, mais on manque de personnel pour réaliser cette évangélisation. Cette carence ne se manifeste pas seulement au point de vue quantitatif, mais aussi et surtout au point de vue de la spécialisation. Ainsi établir un centre de formation pour catéchètes, cela ne s'improvise pas. Même pour les missions populaires, il faut bien connaître le milieu, la langue, etc. Le CELAM a mis cette évangélisation à son programme. C'est la première fois, je pense, que ce problème est posé au niveau continental, et qu'on veuille prendre des mesures concrètes pour le réaliser.

2. NECESSITE DE CONSTITUER DES COMMUNAUTES CHRETIENNES.

Les petites communautés humaines naturelles: familles, villages, paroisses, ne peuvent plus assurer leur rôle de "transmettrices" des valeurs chrétiennes. Il faut en trouver des nouvelles, selon les milieux de vie. Il en résultera donc une très grande décentralisation de la vie religieuse, en autant que le prêtre ne suffit plus à cause de la croissance de la population. On aura donc recours

à des religieux, des religieuses, des laïcs. On discute actuellement de la possibilité des diacres. Il faut donc axer la pastorale sur les milieux privilégiés de la dynamique sociale actuelle.

3. DECISIONS APOSTOLIQUES ET DECISIONS STRATEGIQUES. -

Un religieux hollandais qui travaille pour "Pro: Mundi Vita" disait qu'il faut différencier entre décisions apostoliques et décisions stratégiques. Par exemple, envoyer des missionnaires chez les Esquimaux est une décision apostolique. Car dans la société de demain, dans l'Eglise de demain, ce ne sont pas les Esquimaux qui changeront beaucoup de choses. Tandis que la pastorale dans les grandes villes du Canada est beaucoup plus importante.

Mais il faut aussi prendre quelques décisions apostoliques; pour cela, on pourra toujours aller dans les points perdus de l'Amazonie, du Pôle Nord, du Pôle Sud. Toutefois, pour une question de proportion, il sera toujours très important de penser aux questions stratégiques avant de prendre une décision apostolique. Découvrir les centres-clefs pour l'apostolat à venir.

4. MILIEUX-CLEFS ACTUELS EN AMERIQUE LATINE. -

a) Les masses paysannes et le sous-prolétariat des grandes villes. Un livre très subversif comme "Les Damnés de la Terre" a été lu par de nombreux jeunes Latino-Américains; ils en ont fait leur bréviaire. Aussi ces deux milieux-clefs, paysans et sous-prolétariat des grandes villes, sont-ils intéressés par la révolution. Non pas que ces gens-là vont faire la révolution de prime abord ou provoquer de grands changements sociaux; mais ces groupes défavorisés vont appuyer les éléments de la classe moyenne qui vont se lancer dans la lutte. Pour cela, parmi d'autres milieux importants, il faut noter:

b) Les intellectuels - les étudiants - les classes moyennes montantes.

Dans ces trois derniers secteurs, vous trouverez des gens qui s'impatientent devant l'injustice sociale de leur pays, qui cherchent des solutions, qui en inventent. Ils retournent ensuite auprès des paysans, des sous-prolétaires, pour les rendre conscients de leur situation et les préparer à la révolution. Jusqu'ici, notre pastorale n'a peut-être pas assez pénétré dans ces milieux. On a aidé des familles, on a soulagé des misères, mais l'Eglise n'a pas été présente pour la solution des problèmes de structure sociale. Dans les milieux intellectuels, étudiants, il y a un début de pastorale. Vous trouverez un peu partout, même auprès des plus grandes universités, des paroisses universitaires, des centres pour étudiants, mais c'est encore très peu et, très souvent, nous sommes dépassés par les événements.

5. AIDE DE L'ETRANGER.

Sous ce rapport, l'A.L. est à l'ordre du jour, depuis une dizaine d'années. Comme le faisait remarquer un évêque: "Nous existons depuis 12 ans. Souvent on se sent humilié sous la masse de bonnes volontés qui viennent de l'étranger. Cela nous laisse l'impression d'être un peu mineur".

6. MISSIONNAIRES INSTABLES.

Voilà la réflexion de plusieurs prêtres sud-américains au sujet des Canadiens. En général, on y passe 2 ou 3 ans. Mais on a vu une paroisse changer de curé après 6 mois. Pour distribuer les sacrements, cela ne crée pas trop de problèmes, mais pour fonder une paroisse chrétienne, c'est différent!

Justement, pour être connu, accepté, cela prend une couple d'années parfois. Or, si au bout de deux ans, on déplace le prêtre, tout est à recommencer. Et cette critique est passablement générale. Pour les communautés qui ont des missions dans l'arrière-pays, la paroisse de ville ne sert que de pied-à-terre; la situation ne vaut guère mieux. Il faudrait assurer une plus grande stabilité dans nos oeuvres des centres urbains, car il y a des milieux qui sont très longs à pénétrer. A certains endroits, les autochtones se sentent comme des étrangers, écrasés par les effectifs missionnaires venus de l'extérieur. Il faudrait peut-être mieux répartir les missionnaires de l'extérieur.

7. LE TERME "MISSION"

En parlant de l'A.L., il faut faire attention au terme "mission". Ici, il n'a pas le même sens qu'en Afrique ou en Asie. Les chrétientés d'A.L. sont tout de même plus anciennes que celles de l'Amérique du Nord. Il y a une hiérarchie locale presque partout, avec des institutions religieuses, des séminaires, etc. Des communautés sont complètement composées d'éléments latino-américains. Plusieurs diocèses en Colombie et au Mexique ne comptent que des prêtres autochtones. Donc en parlant de "missions", les sud-américains ne désignent pas la même réalité que nous. Un prêtre en Colombie désignera comme mission certains secteurs de son pays qui ne sont pas encore très développés. Il y a des étrangers qui travaillent là. Au Pérou, les "missions" sont quelques petits secteurs qui dépendent encore de la Propagande. Parler de mission à Lima suscite la curiosité. Il faut éviter les équivoques dans le terme "mission".

8. ENTRAIDE.

Certes, ces diocèses ont des problèmes. Il faudrait plutôt se placer sur le plan d'échanges entre diocèses, entre communautés. Pour certains secteurs, l'entraide serait unilatérale pour un temps; dans d'autres secteurs, l'aide serait à deux voies, par exemple échanges de professeurs, de sujets dans les communautés. Certains talents latino-américains profiteraient à notre pays.

III. TROIS CONSEILS comme CONCLUSION

1. PRUDENCE. - Les étrangers doivent être très prudents pour ne pas devenir les instruments de certaines oligarchies nationales. Si on examine les forces en jeu, il est sûr que certaines classes sociales se sentent dangereusement malades. Elles cherchent des appuis dans leur insécurité, même auprès de l'Eglise qui représente l'ordre établi. On peut donc devenir, très facilement, l'instrument de la conservation du statu quo, ce qui nous aliène l'élite de demain.

2. DISCERNEMENT. - Voir quelles seront les élites de demain; donc ne pas travailler seulement l'élite d'hier ni même celle d'aujourd'hui. Ne pas avoir un concept trop statique.

3. HORS DES INSTITUTIONS CHRETIENNES. - Il faut chercher le moyen de travailler hors des institutions officiellement chrétiennes. Vous trouverez curieux que je parle ainsi, mais il y a un fait, celui de la croissance de la population, et cela est sérieux! Les institutions chrétiennes n'ont affaire qu'à une minorité qui sera de plus en plus une minorité. Ce qui veut dire que, de plus en plus, le monde va se construire en marge des institutions officiellement chrétiennes. Si on n'atteint pas les élites de demain, toute la société latino-américaine va se construire en marge de l'Evangile.

(Résumé préparé par S. Marie de Ste-Rita, m.c.r., rédactrice de MOISSON.)

LES FRERES EDUCATEURS DU CANADA et le TRAVAIL D'OUTREMER

(Statistiques préparées par la Commission des Missions de la Conférence Religieuse Canadienne et la Fédération des Frères Educateurs du Canada, en juin 1966)

- Hommage du R.P. Roger TESSIER, p.b. -

REPARTITION selon les COMMUNAUTES

FF. du Sacré-Coeur	219
FF. des Ecoles chrétiennes	132
FF. de l'Instruction chrétienne	99
Frères Maristes	91
FF. de Saint-Gabriel	46
Clarks de Saint-Viateur	35
Frères de Sainte-Croix	25
Frères de la Charité	14
Marianistes	4

Grand total: 685

REPARTITION selon les CONTINENTS

Afrique	338
Amérique Latine	177
Asie	142
Océanie	28
	685

PAYS où sont les FRERES CANADIENS

<u>ASIE:</u>	Cameroun	120	Malawi	26	Sénégal	20
	Congo-Brazza	2	Nigeria	8	Seychelles	4
(338)	Côte d'Ivoire	21	Ouganda	20	Tanzania	7
	Dahomey	6	Rep. C.-Afrique	4	Togo	6
	Haute-Volta	1	Rhodésie	42	Zambie	14
	Madagascar	36	Rwanda	1		
<u>AMERIQUE</u>	Brésil	30	Pérou	35	St-Vincent	4
<u>LATINE</u>	Chili	30	Guadeloupe	17	Haiti	60
	Colombie	1				
(177)						
<u>ASIE:</u>	Formose	8	Japon	66	Pakistan	14
	Hong-Kong	1	Malaisie	1	Philippines	10
(142)	Inde	12	Singapore	30	Thaïlande	1
<u>OCEANIE</u>	Australie, 6		- Nouvelle-Calédonie, 22			
(28)						

-0-0-0-0-0-0-0-

DEPART PROCHAIN DE 30 CANADIENS pour l'AMERIQUE LATINE

(Bulletin no 67 de l'OCCAL)

2 Rédemptoristes	1 Soeur de l'Assomption
3 Jésuites	2 SS. de l'Institut Jeanne d'Arc
2 FF. de St-Gabriel	PRETRES DIOCESAINS:
6 Filles de Jésus	1 de Saskatoon
6 SS. de la Congrégation	2 de Nicolet
de Notre-Dame	3 de Vancouver
	2 d'Edmonton

DANS LE DOMAINE HOSPITALIER

100 Canadiens et Canadiennes travaillent dans les DISPENSAIRES urbains ou ruraux de l'Amérique Latine, et 68 dans les HOPITAUX privés ou gouvernementaux, ce qui représente, pour une année, 544,478 personnes qui ont reçu des soins de nos 168 Canadiens et des 3,865 autochtones, rattachés à ces établissements humanitaires.

-0-0-0-0-0-